

page 7 du tirage-à-part de son travail, d'après une photographie prise après le prélèvement, à son bout inférieur, de la quantité de métal nécessaire à l'analyse; ceci explique la différence existant entre la photographie qu'en donne Andrieşescu et celle de M. Butescu.

En analysant « plus que 1 gramme » de métal de ce fragment d'épée, M. Butescu a trouvé 88,60% de cuivre, 11,14% d'étain et 0,21% de fer.

La pointe de lance, *Andrieşescu* pl. II, fig. 12 (no. 16 dans le tableau qui se trouve à la page 357 de l'étude de Andrieşescu) a révélé la composition suivante (*Butescu*, p. 11 et fig. 3): 91,40% cuivre et 8,26% étain.

Le « sceptre de commandement » *Andrieşescu* pl. III, fig. 18 = pl. IV, fig. 5 (no. 18 sur le tableau p. 360) est coulé dans un alliage composé de 88,30% de cuivre, 11,41% d'étain et 0,21% de fer (*Butescu*, fig. 4 et p. 11 et suiv.; son poids est de 567 grammes et non 667 comme il apparaît, à la suite d'une erreur de typographie, chez M. Butescu).

La hache-marteau à douille transversale, *Andrieşescu*, pl. III, fig. 17 = pl. IV, fig. 4 (no. 17 sur le tableau p. 360), contient 88% de cuivre, 11% d'étain, 0,31% de fer et 0,11% de plomb (*Butescu*, p. 12, qui indique les dimensions et le poids de cet exemplaire, tout en reproduisant à sa fig. 5 le second exemplaire de ce genre de *Drajna* de Jos, *Andrieşescu*, pl. III, fig. 16, qui est un peu différent du premier).

L'une des haches simples à douille transversale de *Drajna* de Jos, *Andrieşescu*, pl. III, fig. 14 = pl. IV, fig. 1 (no. 14 sur le tableau p. 360) est formée de 91,30% de cuivre et 8,65% d'étain. La section métallographique qu'on en a fait montre « des cristaux à dendrites de cuivre-étain... ce qui dénote que le bronze a été brusquement refroidi... » (*Butescu*, p. 10 et 12, avec fig. 2, où les dimensions de l'objet doivent être rectifiées d'après le tableau cité de Andrieşescu).

La seconde hache à douille transversale — et à nuque allongée — de *Drajna* de Jos, *Andrieşescu*, pl. III, fig. 15 = pl. IV, fig. 2 (no. 15 sur le tableau p. 360) contient, à son tour (*Butescu*, p. 12, avec fig. 6 à la page 13), 91,20% de cuivre, 8,26% d'étain et 0,18% de manganèse.

Parmi les haches à douille longitudinale (*celts*) de *Drajna* de Jos, M. Butescu a analysé l'exemplaire reproduit à la pl. III, fig. 2 et mentionné sous le no. 2 dans le tableau p. 360 de l'étude de I. Andrieşescu; l'examen a donné le résultat suivant (*Butescu*, p. 14 avec fig. 7 à la page 15): 87,20% de cuivre, 12,59% d'étain et 0,17% de manganèse; M. Butescu remarque expressément le manque de l'argent et du nickel.

Enfin, l'une des faucilles à crochet de *Drajna* de Jos a été elle-aussi soumise à l'analyse chimique. Il s'agit de la pièce *Andrieşescu*, pl. VII, fig. 23 (no. 1 sur le tableau p. 371); l'analyse a donné 91,90% de cuivre, 7,08% d'étain et 0,81% de fer.

ION NESTOR

SKYTHISCHE RIEMENZIERATE

1. « Im Stampen » bei Şeica Mică, Bez. Târnava Mare, kam 1890 ein kreuzförmiger Bronzegegenstand zum Vorschein, der dem Baron Brukenthalischen Museum-Sibiu geschenkt wurde (Eingangsnr. 45/1890; Inv. N. 12.040; Abb. 1 a—b). Die beiden

2. Ein gleiches Stück mit glatter Oberfläche befindet sich im Bezirksmuseum Alba-Iulia Jud. Alba (Inv. Nr. 1819, Abb. 2 a—b).

Als erster behandelte N. Fettiich die ungarischen Funde dieser kennzeichnenden skythischen Form¹⁾. Später stellte er das Ma-



Abb. 1.

Seitenarme sind spiralförmig nach innen eingekrallt und der untere Balken ist am Ende gleichfalls kreisförmig umgeschlagen. Die Oberfläche ist glatt und halbdunkel, ihre Farbe dunkel und mit schütterter Patina bedeckt, durch die stellenweise die Bronze-farbe durchschimmert. Die Unterseite ist eben. Am Ende des senkrechten längeren Armes und an der Kreuzung der beiden Balken springen auf der Rückseite Ösen hervor. Länge 7,9 cm, Breite 5,8 cm, Dicke am oberen Ende 0,8 cm, Breite 1,9 cm.

terial nochmals zusammen²⁾ und kam in Verbindung mit dem Fund von Gartschinovo nachher wieder darauf zurück³⁾, wobei auch neue Funde (Mezőlak, Zseliz, Szendrő) nachgetragen wurden. Kürzlich teilte M. Roska das erste siebenbürgische Stück mit⁴⁾. Ihrer

¹⁾ *Art. Ért.*, XLIII, 1929, S. 85 (340 ff.).

²⁾ M. Rostowzew, *Skythien und der Bosporus*, Berlin, 1931, S. 528 unter « Köcherzierate ».

³⁾ N. Fettiich, *Der skythische Fund aus Gartschinovo*, *Archaeologia Hungarica*, XV, Budapest, 1934, S. 43 ff.

⁴⁾ *Arch. Ért.*, 3. Folge, I, 1940, S. 142 f.

Verwendung nach sind die Zierate «sicher und Alba-Iulia bedeuten eine Ergänzung des Riemenenden, welche zum Schmucke von siebenbürgischen Fundbestandes skythischer Gürteln, Köchern oder Pferdegeschirr ge- Altertümer und gleichzeitig eine typologische



Abb. 2.

hörten »¹⁾. Die bisher bekannten bronzenen Stücke sind ausnahmslos figuralverzert oder mit Buckeln und Kerben geschmückt. Die beiden unverzierten Exemplare aus Şeica Mică

Bereicherung dieser Köcherzierform. Ihre Ähnlichkeit legt die Annahme einer gemeinsamen Werkstatt, der sie entstammen, nahe.

KURT HOREDŢ

A PROPOS DE L'INVASION CELTIQUE EN TRANSYLVANIE

Dans le dernier volume de *DACIA* (vol. VII—VIII, 1937—1940, p. 159 et suiv.), en partant de l'analyse de quelques nouvelles découvertes celtiques de Mediaş et en passant en revue les trouvailles celtiques de la Transylvanie, il nous a semblé justifié de discerner deux groupes celtiques principaux, qui auraient pénétré dans cette province, en venant de directions différentes: un groupe plus ancien dans le Sud de la province, qui attesterait des tribus celtiques venues de l'Ouest en remontant le Mureş et qui auraient, à l'intérieur de la Transylvanie, mis fin à la domination — déjà ébranlée par des coups subis de la part des Thraces — de l'enclave scythique fortement thracisée, et un deuxième groupe, plus récent, dans le Nord de la Transylvanie, qui représenterait une pénétration celtique un peu plus tardive. le long de la « porte du Someş ».

Lors de la publication des découvertes celtiques de *Atud* (*Dolgoştelek-Szeged*, V, 1929, p. 89), M. Roska Márton interprétait ces trouvailles comme une preuve du fait que « les Celtes qui s'avançaient ont repoussé pour la plus grande partie les Scythes de la vallée de Mureş » et que « la vague celtique, s'avançant vers l'Est, se rencontre (zusammenkommt) en Transylvanie, avec la vague scythique, qui déferlait vers l'Ouest, surtout dans la vallée du Mureş, rivière qui est l'artère principale de la Transylvanie et dont la vallée est le

chemin et le carrefour des vagues ethniques et des courants culturels ». Il n'y a donc, dans ces considérations de M. Roska, ni une précision quelconque sur les voies exactes qu'aurait prises la pénétration celtique en Transylvanie, ni une séparation géographique et chronologique entre le groupe sud et celui nord, ni enfin une représentation claire des événements, — les Scythes étant en réalité présents en Transylvanie dès le VI^e siècle av. J. C. tandis que les Celtes n'y arrivent qu'au IV^e siècle. Il convient par conséquent de remarquer les sensibles différences qui existent entre la manière dont, — en nous appuyant sur une documentation archéologique et historique précise, — nous avons essayé, — naturellement, comme toujours, — à titre seulement de conjecture soumise sans cesse à la vérification des faits, — de décrire la marche des événements lors des invasions celtiques en Transylvanie, — et la conception, formulée d'une façon plutôt vague, de M. Roska Márton.

Entre temps, plusieurs découvertes celtiques provenant du territoire qui nous intéresse, ont été publiées, qui nous semblent constituer un moyen adéquat de contrôle quant aux conclusions avancées il y a quatre ans.

En ce qui concerne le groupe sud, M. K. HoredŢ, qui publie plus haut, p. 189 et suiv. les trouvailles de Toarcia et de Dipsa, déjà utilisées par nous, porte à notre connaissance,

¹⁾ Rostovzev, a. a. O., S. 533.